

Paru dans l(es) édition(s): informations non précisées

Rouen Rive gauche

GRAND-COURONNE. Le collège Henri-Matisse s'initie aux techniques du numérique par le biais d'une classe pilote.

Témoins de l'information

Stella, Léa, Alexis, Lydiya, Dylan et Aïsha posent leur micro. Devant eux, les tablettes numériques qui viennent de leur servir à rendre compte, en direct via Twitter, de la table ronde qu'ils viennent de vivre avec Déo Namujimbo, un journaliste congolais exilé réfugié politique en France...

L'histoire a commencé en septembre 2009 lorsque ces cinq élèves du collège Henri-Matisse intègrent une classe pilote destinée à les familiariser avec les techniques du numérique. Pour les encadrer et les guider, Sophie Bocquet professeur de documentation et Nadya Benyouènes chargée de mission au CRDP (Centre régional de documentation pédagogique). Et l'aventure débute.

Le principal du collège, Belkacem Bakhta fait l'acquisition, via le fond de l'établissement de plusieurs tablettes numériques. Les élèves se familiarisent avec leur fonctionnement puis s'intéressent au réseau Twitter et en déchiffrent les subtilités.

Il faut un objectif à toute cette mise en œuvre de moyens. Ce sera chose faite via une inscription à l'opération « Renvoyé spécial ». Organisé par la Maison des journalistes (MDJ) et le [Clemi] (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information), ce challenge a pour but de sensibiliser les lycéens à la liberté d'expression et au pluralisme dans les médias par la rencontre avec un journaliste réfugié politique en France.

Stella, 14 ans et élève de 3eC participant à cet atelier pilote tire les enseignements de cette expérience. « Nous avons appris plein de choses. Communiquer tout d'abord car même via un réseau social ce n'est pas évident. Les rencontres que nous avons faites nous ont beaucoup éclairés sur le sujet, notamment celle avec Benoît Vochelet journaliste au quotidien Paris-Normandie avec qui nous avons fait notre premier « live-twit ». Nous avons découvert des

techniques également, poursuit Stella, surtout en prévision de la table ronde avec Déo. La mise en scène, le timing, la façon de s'exprimer, tout a trouvé son importance. Ce que je retiendrais de cette expérience, c'est son aboutissement, la satisfaction de pouvoir témoigner au monde entier, ou presque, ce que ce journaliste réfugié a pu nous raconter aujourd'hui. Son histoire est terrorisante et sans les moyens actuels, personne n'en saurait rien. La liberté de la presse est plus que jamais indispensable et son activité doit être garantie ».